

Les OGM sont des plantes pesticides: ils nous conduisent tout droit au désastre

Modifié le 18-10-2012 à 13h04



Par [Jean-Pierre Berlan](#)

Ex directeur de recherche INRA

LE PLUS. [L'étude de Gilles-Eric Séralini sur la nocivité du maïs OGM NK 603](#) de la firme Monsanto a créé la polémique. L'occasion pour Jean-Pierre Berlan, agronome et ancien directeur de recherche de l'Inra, de rappeler quelles sont les données scientifiques dont on dispose sur les OGM.

Édité par [Daphnée Lepertois](#) Auteur parrainé par [Guillaume Malaurie](#)



Campagne d'affichage contre les OGM de France Nature Environnement dans le métro parisien, le 15 février 2011(M.MEDINA/AFP).

Je souhaiterais que le débat sur les OGM s'intéresse enfin à la réalité, à ce qui est vendu sous ce nom. À lire la controverse qui a commencé il y a 15 ans, je me demande parfois si elle n'est pas d'autant plus vive qu'elle porte, si je peux risquer cette comparaison, sur le sexe des anges. Il me semble qu'en tant que scientifique il faut s'intéresser aux faits.

Voilà les faits avec lesquels personne ne peut être en désaccord :

1. Les lois semencières exigent que les plantes soient "homogènes" (les plantes sont les mêmes aux défauts de fabrication inévitables près) et "stables" (la même plante doit être vendue années après année). Le semencier fait donc des *copies* d'une plante modèle sélectionnée, qui fait l'objet d'un dépôt auprès d'instances officielles. Pour de raisons de commodité et de précision, je qualifie ces copies de "clone" afin d'éviter le terme "variété" (le caractère de ce qui est varié, diversité), qui,

dans nos conditions d'agriculture industrielle, est de toute évidence totalement inapproprié.

Si ce terme vous semble étendre le concept biologique de clone de façon intempestive, je suis preneur d'un terme qui permette d'en finir avec la confusion que crée le terme "variété" (qui, pour les plantes, correspond précisément au terme "race" utilisé par les éleveurs – des animaux différents mais possédant des caractères communs particulièrement visibles). Les Vilmorin utilisent d'ailleurs indifféremment ces deux termes dans leur livre "[Les meilleurs blés](#)", de 1880.

2. Ces clones sont "pesticides". C'est le cas de 99,6% des OGM vendus dans le monde. C'est naturel, si je puis dire, puisqu'ils sont vendus par les fabricants de pesticides, qui ont pris, dans l'indifférence générale (y compris des scientifiques, comme si cela ne les concernait pas), le contrôle des semences commerciales dans le monde. Le président Sarkozy a condamné ces "OGM pesticides" lors du Grenelle de l'environnement.

En tant que scientifique, la poursuite du "système pesticide" par de nouveaux moyens me semble une absurdité environnementale. Aux États-Unis, en une quarantaine d'années, le volume des pesticides a été multiplié 40 fois sans que les pertes de récolte soient modifiées. Quand un système ne marche pas, ce qui est le cas de toute évidence, il convient de réfléchir aux raisons de l'échec et de faire autre chose.

De plus, depuis le début, les OGM herbicides servent uniquement la stratégie de Monsanto, qui, devant le coût très élevés de la découverte et des tests de nouveaux herbicides *spécifiques*, a trouvé le moyen par "modification génétique" de transformer son herbicide *total* (très profitable), le glyphosate-Roundup, en herbicide *spécifique*, tout en prolongeant indéfiniment la durée de son brevet puisque l'agriculteur doit acheter les semences OGM *et* le Roundup.

C'est autour des années 2000 que le brevet du Roundup s'est terminé. Monsanto a pris de vitesse ses concurrents du cartel pesticide. Remarquable du point de vue de la stratégie industrielle et des profits de Monsanto, mais désastreux du point de vue environnemental. Arroser la planète de Roundup glyphosate breveté n'est pas le meilleur moyen de sortir de l'addiction aux pesticides.

3. Ces clones pesticides sont brevetés. C'est une vieille histoire qui remonte au début de la Révolution industrielle. Les êtres vivants se reproduisent et se multiplient "gratuitement". C'est, du point de vue de notre société marchande, un péché capital.

Le brevet, c'est Terminator, une technologie génétiquement modifiée. Ce Terminator légal ne présente que des avantages : plus de délicates manipulations génétiques, gratuit pour le cartel pesticide, puisque les tribunaux protégeront le cartel de cette vie décidément bien gênante. Le brevet sépare ce que la vie confond, sépare la production de la reproduction.

J'ajoute qu'ici, au moins pour quelqu'un qui a le moindre sens de l'histoire, [la directive européenne 98/44](#) conduit nécessairement à cette séparation – ce qui n'est pas encore tout à fait le cas. Elle confie le *monopole* de la reproduction, de la vie, à un *cartel* (de quoi faire se retourner Adam Smith dans sa tombe !), un cartel de producteurs de produits en -cide (de quoi susciter l'indignation des biologistes !).

Ainsi les OGM réels, par les OGM fantasmés qui vont "nourrir la planète et protéger l'environnement", comme l'annonçait M. Kahn dans "Les Échos" en 1997, sont-ils des clones

pesticides brevetés.

Il n'y a pas besoin d'expert pour comprendre immédiatement que ces clones pesticides brevetés nous conduisent tout droit à un désastre.

Ce sont les faits. Est-il possible d'être en désaccord sur ces faits?

Pour terminer, des OGM philanthropiques et verts ne sont pas impossibles, mais ils ne seront pas ceux du cartel pesticide. Tant que le cartel sera aux commandes, il s'agira d'opérations de propagande. Tout le monde se souvient du riz doré : toujours rien. Si vous voulez que de tels OGM aient une chance, il faut demander:

- l'interdiction des OGM pesticides – i.e. de tous les OGM vendus dans le monde (je n'ai aucune difficulté à tirer la conclusion logique de la déclaration de M. Sarkozy).

- le désinvestissement du cartel de la mort des semences – de la vie.

SUR LE MÊME SUJET

- » [Etude sur les OGM: une controverse qui nécessite de se poser les bonnes questions](#)
- » [Les OGM et les tumeurs: l'étude de Séralini dérange car elle oblige à douter](#)
- » [OGM et étude de Séralini mise en doute: l'EFSA est une agence qui s'auto-protège](#)
- » [OGM: de qui se moque l'EFSA en étouffant le débat lancé par Séralini?](#)
- » [OGM tueurs: et si le journalisme scientifique arrêta de faire dans le sensationnalisme](#)

Etude sur les OGM: une controverse qui nécessite de se poser les bonnes questions

Modifié le 11-10-2012 à 10h37



Par [Syndicat Sud de l'INRA](#)

Syndicat de l'INRA

LE PLUS. L'étude de Gilles-Eric Séralini, [dont la conclusion tend vers la toxicité de l'OGM Nk603](#), fait toujours polémique. Voici le point de vue du syndicat SUD Recherche EPST branche INRA, de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA).

Édité par [Hélène Decommer](#) Auteur parrainé par [Guillaume Malaurie](#)



Épi de maïs, 20 septembre 2012 (M.GILE/SIPA)

L'article récent [de G.E. Séralini et de ses collègues](#), qui a été très médiatisé avec un message extrêmement alarmiste sur la toxicité des OGM, [vient d'être jugé "insuffisant"](#) par une première analyse de l'autorité européenne de sécurité des aliments (l'EFSA), dont il faut cependant rappeler que beaucoup contestent son autorité en matière d'expertise, en raison des conflits d'intérêt que certains de ses membres ont connu dans les années récentes. La veille, différentes organisations de la société civile appelaient à la transparence sur les études d'évaluation des risques des OGM et des pesticides sur la santé et l'environnement.

Sans cautionner la stratégie médiatique déployée autour de cette publication, et au-delà de ses résultats, qui continueront à être expertisés par la communauté scientifique dans les prochaines semaines, il nous semble intéressant de présenter notre regard sur la controverse actuelle en tant que syndicat SUD Recherche EPST présent à l'INRA.

Notre analyse s'inscrit dans la continuité de [nos expressions précédentes sur ce sujet](#), dans lesquelles nous avons manifesté notre défiance envers l'utilisation des OGM en agriculture, en raison de leurs conséquences environnementales et sociales et du modèle économique qui leur est associé (privatisation des ressources génétiques), mais aussi parce que nous jugions que les risques sanitaires liés à leur consommation n'étaient pas évalués correctement.

Quelle évaluation des risques sanitaires?

Notre première question concerne l'évaluation des risques sanitaires liés à la consommation d'organismes génétiquement modifiés et des herbicides qui les accompagnent. Dans [une interview publiée le 22 septembre](#) dans le journal "Le Monde", G. Pascal, ancien toxicologue à l'INRA désormais consultant pour des entreprises de l'agroalimentaire et qui bénéficie du titre exceptionnel de directeur de recherche honoraire à l'INRA, a déclaré que l'étude de Séralini présente de "très sérieuses lacunes, qui invalident ses résultats".

Cependant, il conclut cette même interview par ces phrases : "Effectivement, il n'y a jamais eu d'étude de cancérogénèse liée aux OGM ni d'étude toxicologique à long terme (...) L'ampleur des travaux du professeur Séralini est donc sans précédent".

Le mercredi 26 septembre [sur l'antenne de France Inter](#), L.M. Houdebine, lui aussi directeur de recherche honoraire à l'INRA, déclarait au sujet du travail de Séralini que "la première impression est que c'est impossible parce que on voit pas comment du maïs qu'on mange depuis 5.000 ans puisse devenir cancérigène à ce point-là en faisant une transformation génétique des plus simples".

Il est intéressant de considérer ces deux déclarations à la lumière d'une des recommandations en matière de santé proposée en 1998 dans [le rapport parlementaire sur les OGM de J.Y. Le Déaut](#) :

"S'il y a le moindre risque, même faible, de démontré concernant une plante transgénique, il ne doit y avoir en aucun cas, aucune importation, aucune mise en consommation, et aucune autorisation de mise en culture."

Ainsi, alors qu'il était recommandé, dès 1998, de ne prendre aucun risque sanitaire avec les OGM, on comprend des déclarations citées ci-dessus de deux de leurs défenseurs les plus connus, que la puissance publique ne s'est jamais vraiment donné les moyens d'évaluer ces risques à long terme.

Quelle est l'impartialité des experts?

Notre seconde question se rapporte à l'évaluation des nouvelles substances et des OGM. Sachant que presque tous les pesticides mis sur le marché après avoir obtenu une autorisation, sur présentation d'un dossier produit par le fabricant lui-même, finissent un jour ou l'autre par être interdits (atrazine, chlordecone, Cruiser...) en raison de leur nocivité pour l'environnement ou/et la santé humaine, on se demande combien de temps il faudra attendre pour que toutes ces procédures d'homologation soient modifiées.

Par ailleurs, un des fondements de ces procédures d'homologation repose sur l'impartialité des experts qui a souvent été mise à mal ces dernières années, le dernier exemple étant le scandale du Mediator.

Pour tenter de comprendre pourquoi les conflits d'intérêt se multiplient, il est nécessaire de rappeler que la baisse continue des crédits récurrents attribués aux équipes de recherche les incite sans cesse courir après les contrats. De même, l'incitation croissante faite aux chercheurs des organismes publics à développer des programmes collaboratifs avec le privé a considérablement réduit leur indépendance, pourtant indispensable pour exercer des fonctions d'expertise.

Quel positionnement pour l'INRA sur les biotechnologies?

Notre troisième question porte sur le positionnement de l'INRA, par rapport à la question de la place des biotechnologies dans l'agriculture du futur.

Il est pour nous très regrettable que l'INRA soit apparu, une nouvelle fois, comme un des premiers défenseurs de ces technologies à travers les interventions de G. Pascal et L.M. Houdebine, et l'image de notre institut ne s'en trouvera pas améliorée.

Plusieurs chercheurs de l'INRA ont par ailleurs signé dans "Le Monde" un appel [à un "débat raisonné" sur les OGM](#), qui finit pourtant par un plaidoyer sur l'espoir suscité par les OGM pour résoudre tous les problèmes de la planète, en grand décalage avec l'expertise actuelle mondiale sur les causes des déséquilibres pour l'accès à l'eau, à l'alimentation et à la santé, et sur les solutions qui peuvent y être apportées dans un contexte de démographie croissante et de changement climatique.

Dans [un communiqué datant du 27 septembre](#), le nouveau PDG de l'INRA, F. Houllier, précise la position officielle de l'institut vis à vis de l'article de Séralini, en s'appuyant notamment sur un article qui n'hésite pas à conclure en garantissant l'innocuité des plantes génétiquement modifiées en alimentation humaine et animale sur la base d'une revue bibliographique de 24 études travaillant souvent sur un nombre total de rats inférieur à 30. Cet article, co-signé par des personnalités (dont toujours G. Pascal) très connues pour leur soutien actif aux OGM, a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses critiques sur les méthodes employées (voir par exemple [l'article de Gilles Van Kote dans "Le Monde" du 15 décembre 2011](#)).

Si l'INRA ne conduit plus que de rares recherches sur le développement de plantes génétiquement modifiées, l'institut n'en mise pas moins sur les biotechnologies et la sélection génomique, en investissant massivement dans le génotypage et le séquençage haut débit des espèces cultivées. Il ne s'agit plus là de modifier le génome d'une plante en lui transférant un ou quelques gènes issus d'autres organismes (transgénèse) qui confèrent à la plante transformée de nouveaux caractères, mais de créer les nouvelles variétés en contrôlant l'information génétique à l'échelle du génome entier en utilisant toujours plus de marqueurs (des centaines de milliers maintenant).

Si cette approche permettra certainement d'améliorer quelques variétés de plantes, ce gain est

cependant à mettre en relation avec les budgets énormes nécessaires à sa mise en œuvre. Grâce aux projets dits "Investissements d'avenir", [auxquels l'INRA a répondu avec succès](#), ce sont par exemple 57 millions d'euros d'argent public qui viennent financer [deux projets de biotechnologie verte](#) (qui n'ont de verte que le nom) lors des deux prochaines années, dont 10 millions d'euros sur les cultures non alimentaires. Ces fonds vont principalement nourrir les entreprises de service en biotechnologies et alimenter le pool des contrats précaires de la recherche sans oublier [les partenaires privés de ces projets](#) (Limagrain, Syngenta, Bayer Crop Science, etc...).

Ils sont à mettre en regard avec le retard de la France concernant le développement de la recherche sur l'agriculture biologique et plus généralement sur l'agroécologie, avec un manque de soutien institutionnel et de moyens humains et financiers consacrés aux recherches publiques sur ces thèmes, et ce, malgré les ambitions affichées par la communication officielle.

Une vaste réflexion est nécessaire

Notre syndicat [avait déjà critiqué](#) l'entêtement de notre ancienne PDG, Madame Guillou, qui dans son livre publié en 2011 minorait les marges de progrès des systèmes alternatifs et préconisait de continuer d'investir sur le modèle productiviste, sous prétexte que celui-ci repose sur 60 ans d'efforts pour le rendre plus performant.

Nous objectons au contraire, qu'il est grand temps de convertir la recherche agronomique aux modèles de production alternatifs (production intégrée, agroécologie, agriculture urbaine et péri-urbaine, agroforesterie, agriculture biologique...), qui sont quasi-orphelins de recherche et donc porteurs d'avancées rapides.

Nous demandons donc à la direction de l'INRA et au gouvernement d'engager cette vaste réflexion en incluant notamment la participation de l'ensemble des porteurs d'enjeux, dont les acteurs qui ne sont encore pas ou peu écoutés actuellement (associations de protection de l'environnement, Confédération Paysanne...).

Le renouvellement de notre modèle agricole à bout de souffle, que ce soit au niveau environnemental ou social, et les attentes des citoyens de France et d'ailleurs, vont demander que soit opérée une révolution doublement, triplement ou quadruplement verte, dans laquelle l'INRA devra tenir un rôle majeur.

SUR LE MÊME SUJET

- » [Étude de Séralini sur les OGM: pourquoi sa méthodologie est statistiquement bonne](#)
- » [Études sur les OGM: une lacune à combler sans tarder](#)
- » [OGM: l'EFSA a manqué à une déontologie élémentaire](#)
- » [OGM et étude de Séralini mise en doute: l'EFSA est une agence qui s'auto-protège](#)

OGM: de qui se moque l'EFSA en étouffant le débat lancé par Séralini?

Modifié le 09-10-2012 à 07h55



Par [Jean-Luc Bennahmias](#)

Vice-Président du MoDem

LE PLUS. "Insuffisante": c'est ainsi que l'Autorité européenne de sécurité des aliments a qualifié l'étude choc du professeur Séralini sur la dangerosité des OGM. Un jugement qui n'est pas innocent et indigne le député européen (et vice-président du MoDem) Jean-Luc Bennahmias.

Édité par [Maxime Bellec](#) Auteur parrainé par [Céline Lussato](#)



Des épis de maïs OGM Monsanto (DURAND FLORENCE/SIPA)

Rendu le 4 octobre, [le "pré-avis" de l'EFSA juge insuffisante l'étude du professeur Séralini](#). De qui se moque-t-on ? L'EFSA essaie de renverser la charge de la preuve alors que ce devrait être à elle - notre autorité européenne chargée d'assurer la sécurité alimentaire - de prouver une bonne fois pour toute l'innocuité des OGM. Comment peut-elle se contenter de juger les études réalisées par d'autres et botter en touche ?

Nul doute que ce "pré-avis" participe à l'entreprise de décrédibilisation de cette étude qui, si elle n'est pas exempte de défauts, n'en demeure pas moins cruciale pour avoir relancé le débat et mis à jour la fébrilité des certitudes dans ce domaine. S'il y a bien quelque chose que montre l'étude en question, c'est qu'il existe finalement très peu d'études, et notamment d'études sur le long terme, qui analyseraient l'impact des OGM...

Pourquoi de telles études n'ont-elles jamais été réalisées, ni demandées par l'EFSA ? Rappelons que le délai actuel d'étude requis par l'EFSA est de 90 jours (et encore seules les études de 28 jours (un mois!) sont contraignantes).

Pourquoi l'EFSA ne dit-elle pas plutôt : cette étude comporte des biais scientifiques mais elle soulève des questions et montre le peu de certitudes que nous avons dans ce domaine, alors en tant qu'autorité européenne publique, financée pour assurer la sécurité alimentaire en Europe, je vais demander une étude d'envergure, réalisée par un panel de scientifiques de différentes sensibilités, scientifiquement irréprochable, réalisée sur le long terme, avec des échantillons suffisamment représentatifs, pour que nous y voyons plus clair et que nous puissions juger et agir en connaissance de cause?

L'EFSA et ses contradictions

Par ailleurs, l'EFSA se positionne en juge : encore une fois de qui se moque-t-on ? L'EFSA [a été récemment mise en cause pour des conflits d'intérêts](#) ; d'autre part, les experts qui analysent l'étude en ce moment ont toujours autorisé les OGM par le passé... Quel intérêt auraient-ils aujourd'hui à se contredire ? Enfin, l'EFSA n'est pas à une contradiction près : elle demande de la transparence à M. Séralini, mais n'a de son côté jamais publié les études sur lesquelles elle se base pour autoriser les OGM.

Enfin, certains "confrères" de Séralini sont apparemment choqués par l'opération de "communication" réalisée pour la publication de l'étude. Mais que penser du lobbying massif effectué par Monsanto et le lobby pro-OGM à travers le monde?

D'autre part, si tous les scientifiques ont vocation à s'exprimer dans ce débat - ce qui est d'ailleurs le but : faire exister un débat contradictoire - que doit-on penser de la stratégie qui consiste à faire parler certains scientifiques dans les médias pour décrédibiliser l'étude, afin que Monsanto n'ait pas à apparaître en première ligne ? Dans cette affaire, tout semble être fait pour étouffer dans l'œuf un débat qui, pourtant, est plus que nécessaire aujourd'hui!

Les attaques sur cette étude devraient donc avoir pour conclusion: faisons-en d'autres ! Réalisons des études et faisons les évaluer par des scientifiques de différentes sensibilités. Les citoyens européens méritent un débat ouvert et une transparence totale!

SUR LE MÊME SUJET

- » [OGM: l'EFSA a manqué à une déontologie élémentaire](#)
- » [OGM et étude de Séralini mise en doute: l'EFSA est une agence qui s'auto-protège](#)
- » [OGM et RoundUp Monsanto: les 3 points capitaux de l'étude de Séralini](#)

DU MÊME AUTEUR

- » [Bic vs briquets chinois: pas de défense du "made in France" sans vision européenne](#)
- » [Notre Dame-des-Landes: plus délicat à résoudre qu'un kyste!](#)
- » [Aéroport de Notre-Dame-des-Landes: le projet d'un autre siècle](#)
- » [Cannabis, mariage homo: deux débats paralysés par la même hypocrisie](#)

Les OGM et les tumeurs: l'étude de Séralini dérange car elle oblige à douter

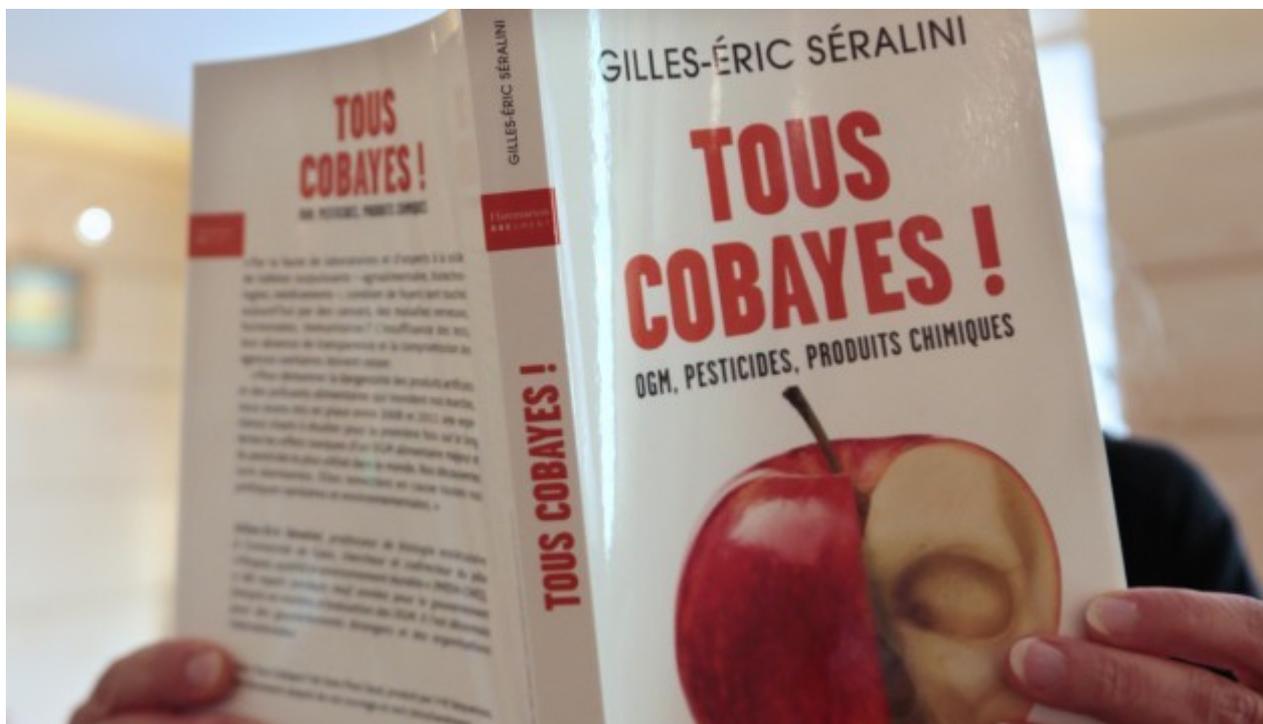
Modifié le 08-10-2012 à 15h07



Par [Yves Paccalet](#)
philosophe écologiste

LE PLUS. L'étude menée par l'équipe du professeur Gilles-Éric Séralini sur la nocivité du maïs OGM a suscité de nombreuses interrogations scientifiques. Au prétexte que le professeur est connu pour ses positions anti-OGM, ses conclusions seraient faussées. Mais, pour notre contributeur Yves Paccalet, écologiste revendiqué, ce n'est pas ce "fanatisme" qui dérange.

Édité par [Daphnée Lepertois](#) Auteur parrainé par [Guillaume Malaurie](#)



Dans "Tous Cobayes", Séralini remet en cause l'innocuité du maïs OGM NK 603 - Paris, le 28 septembre 2012 (J.DEMARTHON/AFP).

MONSANTO. Je connais un peu Gilles-Éric Séralini: c'est un scientifique, un vrai. Un chercheur en biologie. Un homme moral et un citoyen préoccupé non seulement par les mystères de la génétique, mais par l'évaluation de ce que la science ajoute – ou retranche – à la qualité de nos vies.

Nous avons un ami commun: Jean-Marie Pelt, botaniste, pharmacologue, écologiste de la première heure et (c'est rare qu'on puisse ainsi l'écrire !) homme bon. Séralini et Pelt ont publié un livre ensemble, "[Après nous le déluge?](#)" (Flammarion, 2006).

Monsanto a déconsidéré Séralini

Gilles-Éric Séralini travaille sur les OGM (les organismes génétiquement modifiés), leurs pompes, leurs avantages supposés, leurs à peu-près inquiétants et leurs dangers probables. Il a voulu mener, sur ces sujets, des études tout ce qu'il y a de plus ordinaires, à l'université de Caen. On a tenté de l'en empêcher.

Durant des années, il a été déconsidéré, massacré sur les plans intellectuel et professionnel par les hommes et des femmes d'influence qui cautionnent les multinationales spécialisées dans la manipulation génétique, et qui en obtiennent le pouvoir ou la gloriole, à tout le moins des fonds pour leur équipe ou pour des colloques épuisants à Acapulco ou à Bangkok. Lorsque je parle de telles firmes, suivez mon regard, je pense bien sûr à Monsanto: 90% des OGM actuellement vendus dans le monde.

On a voulu se débarrasser de Séralini, on l'a pris pour cible, on a coupé une bonne partie des crédits de son laboratoire, on a torpillé ses recherches, on a ravagé sa carrière. [Luc Ferry participe à cette démolition](#) dans "Le Figaro" du 4 octobre dernier. Ce philosophe devrait mieux évaluer le mal que causent aux universitaires les insinuations, les dénonciations calomnieuses ou les désignations à la vindicte générale.

Séralini s'est entêté. Il a fait comme il a pu, quasi clandestinement, malgré l'hostilité de ses pairs. Il a réussi une "manip" importante, qui a fait grand bruit *urbi et orbi* par l'intermédiaire d'un [dossier du "Nouvel Observateur"](#). Il a démontré que, soumis à un régime alimentaire riche en herbicide Roundup (commercialisé par Monsanto) ou en maïs OGM NK 603 (conçu par manipulation génétique pour résister au Roundup), des rats développent des tumeurs cancéreuses aussi grosses que nombreuses – en un mot, épouvantables.

Manquements à la doxa scientifique?

Les scientifiques liés aux grands groupes OGM n'ont pas manqué de réagir avec une acrimonie éloignée des propos amènes que devraient échanger les savants. On se souvient de la chanson de Guy Béart: "Le premier qui dit la vérité..."

Ils reprochent à Séralini plusieurs biais expérimentaux. Ils soulignent que celui-ci n'a pas noté chaque élément du régime alimentaire de ses rats; que son groupe témoin n'était pas assez nombreux; qu'il avait choisi, pour ses tests, une lignée de rongeurs naturellement encline à développer des cancers en fin de vie ; et qu'il serait, ici ou là, passé trop vite de l'observation à la conclusion.

Mais ceux qui dénoncent ces manquements à la doxa scientifique ne sont pas au-dessus de tout soupçon... Si Séralini (dixit Luc Ferry) est "connu pour son engagement fanatique contre les OGM", que dire de l'éminent professeur que le même Luc Ferry présente comme "l'un de nos meilleurs spécialistes et des plus respectés pour son incontestable compétence"? [Ce génie des chromosomes s'appelle Gérard Pascal](#), et il a longtemps incarné l'une des têtes pensantes de The International Life Science Institute (Ilsi), l'un des principaux lobbies des multinationales spécialisées dans les biotechnologies. On peut trouver meilleur gage d'objectivité...

Séralini est peut-être un "fanatique anti-OGM" (Luc Ferry), mais Gérard Pascal (répond José Bové) "est clairement [identifié comme un scientifique activiste pro-OGM](#)".

Repenser le problème de la toxicité des OGM

Dira-t-on "un partout" ? Je ne crois pas. Gilles-Éric Séralini a, sur les pro-Monsanto, au moins un avantage : il est libre. S'il se trompe, c'est sans calcul ni conflit d'intérêt. Il n'a rien à gagner que des horions et des insultes. En aucun cas des prébendes, des postes, des sinécures ou des voyages d'étude les doigts de pied en éventail sous les palmiers...

Séralini a surtout, avec son équipe – et c'est bien ce qui met en rage Monsanto et ses sbires intellectuels –, obligé la communauté internationale à repenser complètement le problème de la toxicité des OGM. Il été le premier à réaliser des expériences de longue durée, celles que tous les esprits responsables réclament depuis des années. Il a soumis ses rats à des molécules suspectes pendant deux ans, là où (par la grâce d'un protocole inventé par eux-mêmes) les savants inféodés aux majors des biotechnologies se contentent de trois mois. Et encore : à faibles doses. Et encore : sans jamais croiser les poisons potentiels...

De nouvelles expériences auront lieu. Quel pouvoir politique, quel citoyen responsable pourrait désormais refuser qu'elles soient organisées ? Voilà pourquoi, même s'il s'était égaré, même si ses conclusions venaient à être infirmées (ce que je suis loin de croire), le chercheur indépendant et courageux de l'université de Caen mérite que l'agriculteur et le consommateur lui donnent une chaleureuse accolade en lui adressant un sonore : "Merci, monsieur Séralini!"

[SUR LE MÊME SUJET](#)

- » [Études sur les OGM: une lacune à combler sans tarder](#)
- » [OGM et étude de Séralini mise en doute: l'EFSA est une agence qui s'auto-protège](#)
- » [Etude de Séralini sur les OGM: quand va-t-on retrouver la déontologie scientifique?](#)
- » [OGM: comment Monsanto communique pour contrer les critiques](#)
- » [Etude de Séralini sur les OGM: science et militantisme ne sont pas incompatibles](#)

[DU MÊME AUTEUR](#)

- » [Hausse du coût de l'EPR de Flamanville: dangereux et cher, le nucléaire discrédité](#)
- » [Jean-Vincent Placé et les ministres écolos: des propos d'aigri qui se rêvait ministre](#)
- » [La Vanoise, premier parc national français: les élus confondent bétonnage et progrès](#)

OGM: les images glaçantes du film "Tous cobayes?"





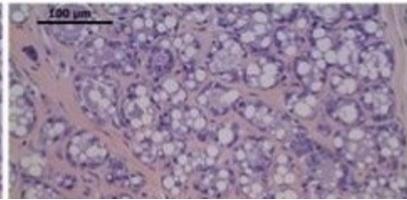
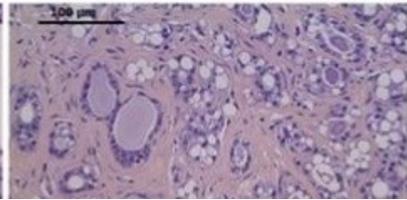
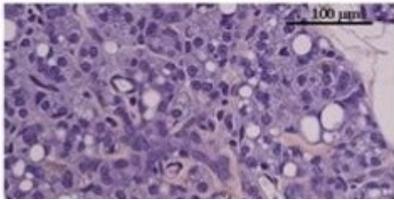
















La vérité sur les OGM, c'est notre affaire !

Les manœuvres des cigarettiers, les mensonges ayant entouré le Médiateur, les non-dits de l'industrie chimique à propos du Bisphénol A : les scandales de santé publique ne manquent pas. Bien qu'il n'y ait pas toujours eu de certitude scientifique quant à la nocivité de ces produits, le principe de précaution aurait dû l'emporter. Nous sommes aujourd'hui dans la même situation pour les OGM. Faisant le constat du refus des autorités publiques de jouer leur rôle, des défaillances, des conflits d'intérêt et autres manœuvres destinées à empêcher la recherche indépendante et la transparence sur les effets des OGM, le Comité de recherche et d'information indépendantes sur le génie génétique (Criigen) a décidé de mener lui-même une expérimentation qui est une première. Corinne Lepage raconte dans cet ouvrage la saga de cette expérience, la manière dont elle s'inscrit dans l'histoire des OGM en Europe et les perspectives de participation qu'elle ouvre à la société civile. Elle propose un nouveau modèle d'expertise, pluraliste, pluridisciplinaire et contradictoire, fondé sur la responsabilité des experts et des politiques, et dans lequel les citoyens ont toute leur place.

Corinne Lepage est avocate et femme politique. Ministre de l'environnement de 1995 à 1997, elle est députée au Parlement européen depuis 2009. Elle est Présidente fondatrice du parti écologiste et humaniste Cap 21. Elle a fondé le Criigen, qu'elle a présidé pendant douze ans avant d'en devenir la présidente d'honneur.

Prix TTC : 8 €

DO 194

ISBN : 978-2-84377-172-9

ECLM

38, rue Saint-Sabin
75011 Paris / France
Tél. et fax : 33 (0)1 48 06 48 86
www.eclm.fr

FPH

6 avenue Dickens
1006 Lausanne / Suisse
et 38, rue Saint-Sabin
75011 Paris / France
www.fph.ch



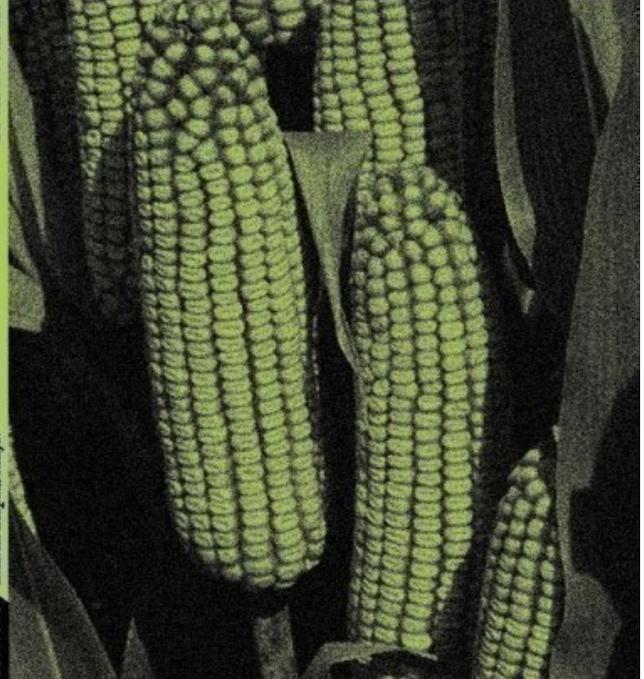
9 782843 771729 >

Couverture : Nicolas Pruvost
Imprimé sur papier recyclé

La vérité sur les OGM, c'est notre affaire !

La vérité sur les OGM, c'est notre affaire !

CORINNE LEPAGE



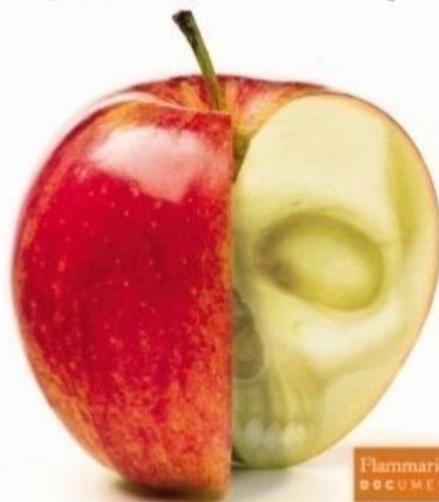
ÉDITIONS Charles Léopold Mayer

ÉDITIONS Charles Léopold Mayer

GILLES-ÉRIC SÉRALINI

TOUS COBAYES !

OGM, PESTICIDES, PRODUITS CHIMIQUES



Flammarion
DOCUMENT

J+B SÉQUENCES PRÉSENTE

UN FILM DE JEAN-PAUL JAUD

TOUS? COBAYES ?



Avec la voix de
Philippe TORRETON

Librement adapté
de l'ouvrage de
Gilles-Éric SÉRALINI
intitulé *Tous cobayes ?*
Fédération 2012

Produit et coproduit par J+B Séquences. Réalisé par Jean-Paul Jaud. Avec la voix de Philippe Torretton. Adaptation de Gilles-Éric Séralini. Musique de Jean-François Lespiau. Montage de Jean-François Lespiau. Directeur de la photographie : Jean-François Lespiau. Production exécutive : J+B Séquences. Coproduction : Canal+, CMC, France 2, France 3, France 4, France 5, France 6, France 7, France 8, France 9, France 10, France 11, France 12, France 13, France 14, France 15, France 16, France 17, France 18, France 19, France 20, France 21, France 22, France 23, France 24, France 25, France 26, France 27, France 28, France 29, France 30, France 31, France 32, France 33, France 34, France 35, France 36, France 37, France 38, France 39, France 40, France 41, France 42, France 43, France 44, France 45, France 46, France 47, France 48, France 49, France 50, France 51, France 52, France 53, France 54, France 55, France 56, France 57, France 58, France 59, France 60, France 61, France 62, France 63, France 64, France 65, France 66, France 67, France 68, France 69, France 70, France 71, France 72, France 73, France 74, France 75, France 76, France 77, France 78, France 79, France 80, France 81, France 82, France 83, France 84, France 85, France 86, France 87, France 88, France 89, France 90, France 91, France 92, France 93, France 94, France 95, France 96, France 97, France 98, France 99, France 100. Tous droits réservés. © 2012 J+B Séquences.

OGM, le scandale

Mise à jour 03h47

[Accueil](#) > [OGM, le scandale](#) > INFOGRAPHIE. Les OGM en France et dans le monde: on en est où?
INFOGRAPHIE. Les OGM en France et dans le monde: on en est où?

Créé le 18-09-2012 à 18h02 - Mis à jour le 19-09-2012 à 09h17  Par [Mehdi Benyezzar](#)

160 millions d'hectares de plantes transgéniques sont cultivés dans le monde. Deux OGM sont autorisés en Europe, mais ils restent interdits en France.

Mots-clés : santé, étude, MAIS, Scandale sanitaire, transgénique, soja, colza

